



ROMAN ÉTRANGER DU MONDE AU BALCON

★★★ **L'IMMEUBLE CHRISTODORA**, de Tim Murphy, Plon, 570 p., 21,90 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jérôme Schmidt.

Au début des années 2000, Milly et Jared, un couple d'artistes, et leur fils adoptif Mateo vivent à New York dans un vieil et bel immeuble de l'East Village. Leur voisin, Hector, est un homosexuel portoricain, toxicomane, qui fut dix ans plus tôt un ardent

militant de la lutte contre le sida. Son histoire est tristement banale : quand Hector a vu disparaître son amant, il a sombré. Tout comme Mateo qui, souffrant de ne pas connaître ses racines, plonge peu à peu dans la drogue sous les yeux impuissants de sa mère. Dans ce magistral roman documentaire, Tim Murphy croise

les destins et alterne les époques, sans souci de chronologie. Des débuts de l'épidémie aux premiers traitements en passant par la métamorphose d'un talentueux gamin succombant aux vertiges de l'héroïne, l'auteur décrypte la chute, mais aussi la rédemption de ses protagonistes avec le regard aiguisé de celui qui sait de quoi il parle : journaliste spécialiste du sida, il a côtoyé ces infatigables combattants de la première heure qui ont bataillé pas à pas pour obtenir l'aide des autorités. Mais c'est aussi aux malades – les morts comme les survivants –, à leur dignité, leurs espoirs et leur résilience qu'il rend ici un bouleversant hommage.

LAURENCE CARACALLA

ROMAN

L'AVENIR DEVANT SOI

★★★ **ROMAIN GARY S'EN VA-T-EN GUERRE**, de Laurent Seksik, Flammarion, 224 p., 19 €.

Une naissance dans le ghetto juif de Wilno, une histoire d'amour tumultueuse et tragique avec l'actrice Jean Seberg, deux Goncourt à vingt ans d'intervalle – dont l'un sous le pseudonyme d'Emile Ajar –, de nombreuses décorations pour des faits de résistance au sein des Forces aériennes françaises libres, une illustre carrière diplomatique : la vie de Romain Gary, né Kacew, est un roman. Une légende

construite livre après livre, interview après interview, avec un sens aigu de la mystification : il n'eût de cesse de magnifier sa mère, modeste modiste qu'il a dépeinte en styliste renommée dans *La Promesse de l'aube*, ou de clamer haut et fort qu'il est le fils d'un acteur russe célèbre des années 30 alors que son père était fourreur... Après Eduard Einstein et Stefan Zweig, Laurent Seksik s'empare de l'énigme Romain Gary. Conteur de talent, excellent connaisseur de son œuvre, il prend tour à tour les voix du jeune Roman, de sa mère et de son père pour retracer avec une rigueur historique et une émotion poignante vingt-quatre heures de l'enfance du futur écrivain, un jour de 1925 (il a 11 ans). Une journée en forme de genèse vivante des drames familiaux à venir comme de ceux de l'imminente Seconde Guerre mondiale.

MARIE ROGATIEN



DAVID DONATSKY/ROBBY/FLAMMARION

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNGEMUTH

TRANSFERTS À MANHATTAN

C'est un jeune homme très vieux garçon : 33 ans et toujours puceau. Terne, fade et ennuyeux, Norman Moonbloom est chargé par son frère d'assurer la gérance de quelques immeubles de Manhattan en cette fin des années 50 : cela consiste à aller chaque semaine récupérer en liquide le loyer des locataires et à écouter leurs doléances. Un Juif centenaire, un prof à tendance beat, des musiciens de jazz dont un gay évoluant nu, un couple étrange, un vieux monsieur constipé, tous se plaignent des cafards, de problèmes de tuyauterie et de fenêtres qui ferment mal... Dans son excellente préface, Dave Eggers explique à quel point Edward Lewis Wallant était perçu en son temps comme un grand écrivain juif new-yorkais dans la lignée des Bellow, Malamud et

Roth. Et, comme avec tous les Juifs new-yorkais, il y a quelque chose de très européen dans la littérature de Wallant. On pense notamment à Kafka, car *Moonbloom*, au contact de ces êtres humains souvent abîmés, se métamorphose, passant de la folie à l'épiphanie (surtout après avoir été dénié par une locataire gouleuse). Mort en 1962 d'une rupture d'anévrisme à 36 ans, Wallant a publié entre autres un roman très culte (*Le Prêteur sur gages*, adapté au cinéma par Lumet, qui ressort en poche chez Points), et ce *Moonbloom*, paru à titre posthume, inédit en France. En lisant cette perle, il est évident que sa mort précoce nous a privés de nombreux chefs-d'œuvre.

Moonbloom, d'Edward Lewis Wallant, Editions du Sous-sol, 282 p., 19,50 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Lazare Bitoun.

